

Messe de l'aurore : Noël 2019 – année A

« Je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple. »
Tels furent les mots de l'ange aux bergers cette nuit.

« Une grande joie », la connaissons nous ? Ou, du moins, la désirons nous ?

Il y a des joies superficielles par lesquelles nous meublons le vide de nos vies. Celles-ci ne méritent pas le nom de joie. Elles sont plutôt un écran entre nous et la vraie joie.

Car il y a une joie véritable, une joie profonde et stable que rien ni personne ne peut ravir.

Il nous arrive de croire que cette joie n'est pas pour nous, qu'elle nous est refusée.

Plus souvent, nous l'avons aperçue, nous l'avons touché même, mais nous l'avons laissée filer. Pour la posséder, il aurait fallu renoncer à tant de choses...Au fond de nous, il en reste un regret amer mais nous continuons à monter le mur qui nous en sépare. Et le jour arrive où la « grande joie » n'est plus pour nous qu'un rêve lointain, une illusion de jeunesse.

Pourtant, jusqu'à la mort, nous pouvons nous ouvrir à la vraie vie et donc à la vraie joie.

Oui, la vraie joie ne découle pas d'un événement extérieur, fût-ce la naissance du Sauveur. La vraie joie découle de la vraie vie. C'est cette vie-là que saint Jean nous dévoile. C'est la vie-même de Dieu. « Au commencement était le Verbe et le Verbe était vers Dieu et le Verbe était Dieu. » Et saint Jean poursuit : « Ce qui fut en lui était la vie et la vie était la lumière des hommes. » C'est pour nous communiquer cette vie que « le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous. » Notre Seigneur est lui-même cette Vie véritable. L'homme s'attache à la vie en s'attachant à Celui qui est lui-même la Vie.

Tout au long de son Evangile, saint Jean nous révèle comment accueillir la Vie et demeurer en elle.

Tout d'abord : en marchant dans la lumière. C'est parce qu'elle est lumière, c'est-à-dire vérité, que la vie rencontre en nous tant d'obstacle. « La lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres, car leurs œuvres étaient mauvaises. » Nous sommes ainsi faits : d'un côté nous désirons la vie, de l'autre, nous la fuions, car elle met en lumière notre misère. Certes, notre cœur n'est guère plus présentable que la mangeoire de Bethlehem, mais puisque celle-ci a vu naître le Sauveur, pourquoi pas notre âme ?

La vie pleine et débordante, capable de rénover les cœurs et de fortifier le corps languissant de l'Eglise n'est pas épuisée. Elle est toujours là, elle nous est toujours offerte. Plutôt que de nous lamenter sur ce qui ne va pas chez les autres, laissons-nous pénétrer par elle. Les amis de Dieu ne se lassent ni ne se découragent de leur petit nombre. En solitaire ou en petits cercles, peu visibles, à l'écart des cercles officiels, ils s'occupent uniquement de « demeurer en » Jésus, grâce à l'Eucharistie et à la prière. Ce sont eux qui sauvent le monde. Non, pas eux, mais l'enfant de Bethlehem, le Verbe fait chair, en eux. Tâchons d'être de ceux-là. Amen.